

Résumé de Travail de Fin d'Études

Entre mythes et réalité : la question du rap comme moyen d'appréhender le vécu des jeunes de quartiers populaires.

Par Roxane Rousseau

Le rap est aujourd'hui un genre musical extrêmement diversifié, que ce soit en termes de style musical ou bien de thèmes abordés. Cependant, une grande partie du rap français aborde le thème de la vie dans les quartiers populaires. L'objet de ce rapport est d'étudier la relation entre ce type de rap et le vécu des jeunes de quartiers populaires. L'enquête montre qu'en effet, ce type de rap permet de mettre en lumière plusieurs problématiques de ces quartiers. Toutefois, elle montre également l'utilisation commerciale que le rap fait de la figure des jeunes de ces quartiers, ce qui tend alors à renforcer les stéréotypes concernant ces jeunes. Enfin, elle montre comment ce type de rap permet d'opérer le retournement du stigmate de ces jeunes, en visant à fédérer les habitants de ces quartiers, voire à renverser les rapports de domination, et en insistant sur l'ascension sociale de ces rappeurs.

Cette enquête concerne donc le « rap de quartiers », c'est-à-dire le rap mettant souvent en scène la vie dans les quartiers populaires. On s'intéresse notamment ici aux rappeurs des années 2010, connaissant un certain succès. L'étude concernant le rap n'est donc pas limitée à un terrain précis, si ce n'est la France, voir la Belgique.

Toutefois, l'étude concernant la relation des jeunes de quartiers populaires avec leur quartier se limite à deux terrains : le quartier des Tarterêts, dans la ville de Corbeil-Essonnes, ainsi que la ville de Vaulx-en-Velin, en banlieue lyonnaise. Bien entendu, les témoignages des quelques individus rencontrés ne sont pas complètement représentatifs de l'ensemble des jeunes de ces quartiers, encore moins de tous les quartiers populaires de France. Il s'agit plutôt de voir tout d'abord quelles peuvent être les similitudes entre les propos des rappeurs au sujet de leur quartier, et ceux des jeunes interrogés.

Cette enquête montre donc en quoi les productions de ce « rap de quartiers » (textes, clips vidéo, interviews, etc.) peuvent être utilisés comme objets d'étude d'une analyse sociologique sur les quartiers populaires. Ceci en évitant l'écueil d'assimiler trop facilement le rap et la banlieue. Au contraire, l'idée était plutôt de valoriser ce genre musical, qui subit encore de trop nombreuses représentations négatives.

L'analyse des résultats de l'enquête montre qu'on peut bien voir des similitudes entre les propos des rappeurs et ceux des jeunes de quartiers populaires, en ce qui concerne leur vécu, mais notamment en ce qui concerne leur rapport à leur quartier. Cela a été illustré mais également nuancé par plusieurs problématiques des quartiers populaires : l'idée du « ghetto », la relation ambiguë au quartier, un environnement « fliqué », ainsi que le thème des violences qui semblent omniprésentes. C'est notamment par l'analyse des propos des jeunes des Tarterêts, éclairés par ceux du rappeur Bizon, également issu des Tarterêts, qu'on a pu montrer que le rap décrivait, en quelques sortes, une certaine réalité. Toutefois, les propos des rappeurs ne rendent souvent pas compte de la complexité de certaines situations. De plus, l'exemple du quartier des Tarterêts, et plus généralement du département de l'Essonne, semble très particulier, mais il est éclairant du fait du nombre de rappeurs connus issus de ce département. Tous s'identifient comme venant d'un quartier violent, et cela s'est ressenti de la même façon sur les jeunes.

Enfin, nous avons souhaité nuancer cette analyse, en se demandant si le rappeur ne fait pas une utilisation commerciale de la figure des jeunes de quartiers populaires par le rap. Le rap tend à se diversifier, ainsi, son public se diversifie également. Toutefois, il reste encore fortement assimilé à des représentations négatives. En effet, les rappeurs sont vus comme des voyous, des « racailles de cité ». Cela en dit d'ailleurs beaucoup sur les représentations sur les jeunes de quartiers populaires, à cause notamment de la forte assimilation entre rap et banlieue. De plus, la fascination générale pour le « ghettos » et le banditisme semble influencer les rappeurs à rester dans leur rôle de « mec de quartiers », qui évoque la vente de drogue, dénonce l'exclusion que subissent ces territoires, alors même qu'ils rencontrent le succès depuis plusieurs années et qu'ils ne vivent certainement plus cette vie-là. La plupart des jeunes ont dénoncé cette mise en scène d'une réalité qui n'est pas ou plus la leur. C'est ainsi qu'on peut considérer que l'univers du rap (comme bien d'autres domaines artistiques) fait, en quelques sortes, une utilisation marketing de l'image des jeunes de quartiers populaires. En mettant ainsi en scène les mêmes aspects du vécu de la jeunesse de ces quartiers (l'ennui, la violence, le banditisme), on peut supposer qu'une part du rap participe au renforcement des stéréotypes que subissent les jeunes de quartiers populaires. Les jeunes se retrouvent alors lassés des thèmes abordés par les « rappeurs de quartiers », mais d'autres se retrouvent par ailleurs en situation de malaise lorsque la mise en lumière de leur quartier par des rappeurs est à l'origine d'un fort engouement, voire d'une fascination, pour le quartier en question.

Toutefois, le « rap de quartiers » permet également d'opérer le retournement du stigmate que subissent les jeunes de quartiers populaires. Il tend à fédérer les populations de ces quartiers, afin d'effacer les rapports de domination. De plus, au début du mouvement hip-hop, le rap a pu agir comme facteur de l'affirmation identitaire d'une partie des jeunes de quartiers populaires. Enfin, plus largement, avec le « rap de quartiers », la figure des jeunes de quartiers populaires devient en quelques sortes une position valorisée dans la société.